

La taverne des MangeMorv'

Cet été là nous avons décidé, des copains et moi, de passer une soirée aux Basses Touches. La soirée était déjà bien avancée lorsque nous nous sommes installés dans les ruines de l'ancien village.

Nous avions plus à boire qu'à manger et lorsque la pile des bouteilles vides s'écroula dans un fracas à réveiller les morts je fus le seul à ouvrir un oeil. Tous les autres ronflaient, alignés comme des barriques dans un chai.

J'étais sur le point de retourner dans les bras de Morphée lorsqu'un bruit attira mon attention. Je me redressai en me tenant au restant de mur à ma gauche. C'était de la musique aux accents celtiques. Des bruits sourds indiquaient que l'auditoire tapait du pied et des mains.

Je me levai et, en m'appuyant toujours au mur, j'avançais vers les mélodies dansantes. La Lune guida mes pas vers la ruine voisine. Je posai ma main sur une pierre qui s'enfonça comme un bouton poussoir. Je vis alors les pierres du sol s'enfoncer de manière à former un escalier qui descendait vers les entrailles de la terre. Des sortes de lucioles voletaient. Je pense que ma trop forte consommation d'alcool provoquaient des hallucinations car j'avais cru voir que les lucioles étaient en fait de petits êtres ailés luminescents.

« Balivernes ! ». La musique était maintenant plus forte. Je descendis les marches, non sans mal, et arrivai devant une lourde porte de chêne renforcée de clous. Une petite trappe s'ouvrit et deux yeux jaunes me toisèrent. J'entendis parler dans une langue inconnue puis des rires gras. La porte s'ouvrit sur une pièce enfumée pleine à craquer d'un public aussi hétéroclite qu'étrange.

Là encore je ne saurais dire si ce que je voyais était réel car il y avait là toutes sortes d'humanoïdes de tailles diverses, certains étaient couverts de poils, d'autres dotés de cornes ou d'ailes. Le portier vêtu d'un marcel malodorant

me posa sur une chaise libre. Mes compagnons de table avaient des nez protubérants et des oreilles en pointe. Au début j'ai cru qu'ils jouaient à la roulette russe. A tour de rôle ils se mouchaient dans une sorte d'appareil muni d'un barillet. Ensuite le pistolet à morve passait de mains en mains. Le joueur mettait le canon dans sa bouche et pressait la détente. Le gagnant était celui qui tombait sur le barillet rempli de mucus. Celui-là semblait alors se délecter sous les bravos de ses camarades puis commandait une tournée.

Je restai un long moment bouche bée, une chope remplie d'un liquide aussi douteux que fumant dans la main droite, à observer l'étrange manège. J'oscillais entre écœurement et fascination lorsqu'on me tendit le pistolet. J'avais beau arguer qu'il s'agissait d'une erreur toute la salle tapait du pied pour m'encourager ou poussait des cris et des « hi-ha ». Je mis l'appareil dans ma bouche, la main tremblante, puis pressait la détente.

Le lendemain je me réveillais dans les ruines, avec les autres, au milieu des bouteilles vides. Je n'avais bizarrement pas de gueule de bois mais un goût amer dans la

bouche. Dans ma main droite la chope dans laquelle une carte avait été déposée : « La Taverne des Mangemorv' – Les Basses Touches aux fées – Boulettes-Russes et concerts toute l'année ». Au dos de la carte je vis l'appareil que j'avais tenu dans mes mains avant de m'évanouir.

Je n'étais pas près d'oublier les boulettes russes avec les Mangemorv'.